

saurait se référer à l'objet de notre étude. Voici du reste le texte de cet écrivain : *Nomine pagi quod posuit nostris ipse Triumvir agris* ; texte dans lequel il n'est question que du nom et nullement de la qualité, et que le savant Père Menestrier a eu, selon nous, le tort d'invoquer dans cette circonstance.

Cochard, Clerjon et tout nos autres écrivains modernes n'ont fait que copier leurs devanciers, mais sans toutefois apporter la même réserve dans leurs appréciations et sans recourir aux pièces originales. Ils ont adopté carrément pour Trion le thème de *Trifontius*.

L'un d'eux fait même une brillante et poétique description de ce lieu tel qu'il devait être à l'époque romaine ; mais hâtons-nous de dire que les couleurs de ce tableau sont prises dans la trop féconde imagination de l'auteur.

Les jardins de la partie la plus élevée, dit-il, étaient rafraîchis par les fontaines qui s'échappaient de trois vastes tuyaux. Au milieu de chaque touffe pittoresque des arbres et des arbrisseaux, au milieu des statues sans nombre qui ornaient la colline, on voyait s'élançer dans les airs mille jets d'eau entretenus par les mêmes sources, etc.....

On voit que le nom de *Trifontius* a prévalu ; il a été adopté, répèterons-nous, par quiconque s'occupe de l'histoire de notre ville.

Mais voici quelques notes qui viennent bouleverser toutes ces idées reçues et détruire de fond en comble ce laborieux échafaudage ; elles sont extraites de chartes ravies à la poussière de nos archives et demeurées inconnues jusqu'à ce jour ; elles ont été scrupuleusement compilées, étudiées.

L'une d'elles, qui remonte à l'année 868 contient une